



Le Contrat

Nul ne choisit ni le lieu, ni l'heure, sauf...

C'était un hiver plutôt doux, l'enneigement était médiocre mais en avril à St Lary on pouvait encore trouver quelques pistes skiables à condition de maîtriser sa trajectoire pour éviter les cailloux affleurants et les bruyères qui languissaient en attendant enfin que le beau temps arrive.

En ski de printemps, on voyage léger, pas besoin de doudoune bibendum et de moufles, il fait soleil, chaud, les seuls accessoires essentiels restent les lunettes de soleil pour ne pas se griller les yeux, et une bonne couche de protection sur le visage pour éviter de rentrer homard at home. Le reste c'est l'esbroufe habituelle, le petit bandeau Killy, le brassard EFS, l'étoile sur le blouson... enfin tout ce qui peut faire penser que l'on est un authentique skieur, un vieux de la vieille, un routard des alpages, pour épater la galerie.

Rossignol aux pieds, me voila dans la queue à attendre mon tour pour attraper un télésiège trop lent, trop long mais inévitable. Dans les files d'attente il est toujours intéressant de regarder comment les gens se comportent, si jamais l'un monte par inadvertance sur les skis de son précédent, c'est le regard qui tue, on ne monte pas sur mes skis, personne ne monte sur mes spatules, sinon... Il y a des voisinages qu'on voudrait éviter. Moi pour ma part, libre et cherchant toujours le meilleur moyen pour être efficace et surtout pas emmerdé, j'avais pris l'habitude depuis longtemps de déchausser mes skis et de me mettre dans la file, skis à la main. Personne ne fait ça, moi oui, et puis c'est moi, donc je fais ce que je veux, il n'y a pas de règle, sinon les miennes.

Arrivé au portillon, au moment d'embarquer sur le télésiège je recharge et le tour est joué. Simple, efficace, et plutôt joyeux quand on regarde les autres s'inquiéter pour quelques hypothétiques rayures sur leurs skis.

Donc, nous y voilà, embarquement pour Terra Negra, tout un programme, une piste noire que je connais par cœur, à tel point que pour moi je la classerais plutôt dans les bleues. Mais bon, non damée et en fin de saison elle peut prendre des allures de bords de lavabo, ou de plancher fraîchement ciré, un truc ou rien n'accroche, même les carres en carbone affûtées comme des rasoirs ne servent à rien. C'est ça que j'aime, il faut laisser glisser et sentir la neige ou la glace sous ses pieds, si tu ne fais pas ça, tu es au sol, et ça fait très mal.

Pour l'instant je suis sur mon télésiège avec un comparse non élu qui faisait la queue en même temps que moi. Il entama la conversation en me disant que le fait de déchausser dans la file comme je l'avais fait était une super idée. Ça fait toujours plaisir d'avoir raison. C'était un hâbleur, pour ma part j'aurais préféré le silence de la montagne en attendant la montée d'adrénaline de ma prochaine descente, je voyais déjà les bosses à contourner, les sauts à maîtriser, je visualisais ma course, contre moi. Forcément gagnée, peut-être.

Soudain le télésiège stoppait et on n'entendit plus le bruit du moteur diesel dans la vallée plus bas. Ce n'était pas inhabituel, il suffisait qu'un gamin perde un ski au démarrage ou à l'arrivée et les ski-men stoppaient la machine, donc jusque là rien d'inquiétant. Quelques minutes

à patienter et puis on repart. Les minutes furent nombreuses à tel point que mon colocataire occasionnel retira ses gants, sortit une cigarette, m'en offrit une et recommença à parler... Je suis de Toulouse dit-il, je travaille dans un bar près de la gare Matabiau, j'avais au hasard l'étincelle... Non, dans une rue adjacente, ça s'appelle le Nabuchodonosor. Wouah... connais pas, normal dit-il c'est un bar borgne, moi je connaissais les bars louches mais les bars borgnes ça ne me disait rien. Ah bien, et pourquoi borgne ? Bien c'est un bar sans enseigne, comme un club, n'y rentrent que les autorisés, les initiés, un peu comme dans les clubs Britishs... Je voyais mieux ce que voulait dire bar borgne, si l'on peut dire. Et... Et que trouve-t-on dans ton bar ? Tout ce que tu veux mon ami, d'un seul coup j'étais devenu son ami, alors que mes amis je les compte sur les doigts des mains d'un manchot. Peu importe, cet homme était bizarre et rien qu'à ce titre il m'intéressait. Et puis le télésiège restait immobile, heureusement nous étions au soleil. Je lui faisais répéter le nom de son bar, il sortit une carte de visite de son blouson et un stylo, il la signa sur sa face arrière et me dit « tu viens quand tu veux, on a tout, tu seras le bienvenu mon ami, je m'appelle Erick, avec un C et un K à la fin ». Une fois de plus je pris le mon ami dans la figure comme une caresse non consentie mais j'enfourmais la carte dans ma poche en me disant que pourquoi ne pas aller dans un bar borgne juste pour voir à quoi ça ressemble, j'étais bien allé à Rungis la nuit ou dans les Catacombes, et dans bien des endroits de déperdition en suivant mon frère aîné, routard des nuits parisiennes... alors un bar fut-il borgne... trop facile. Avec un C et un K à la fin... je m'interrogeais, pourquoi cette précision orthographique ?

C'est vrai, à priori Eric je n'aurais pas mis un K à la fin, mais qu'importe... Il y a quand même des gens étonnants... Moi c'est Jean-Pierre avec R et E à la fin, banal, quoi, en somme. Les minutes devinrent des quarts d'heure et l'incident commençait à ressembler à une panne authentique. Le télésiège se mit à reculer doucement, tout doucement mais de façon presque continue, cela m'était déjà arrivé, en cas de panne majeure on peut débrailer le moteur et ramener les passagers au point de départ, tranquillement, en toute sécurité. Il suffit d'être patient, très patient, d'un autre côté que faire d'autre, sauter ? Bon alors ce bar borgne dans lequel on trouve « tout », c'est un bordel, quoi, en somme... Non dit-il, pas seulement, il y a bien quelques filles pas très farouches, mais il y a beaucoup d'autres choses, viens, tu verras par toi-même, passe moi un coup de fil avant, je t'y invite. Ok, je viendrais... Le challenge me semblait facile, presque trop facile...

Quelques semaines plus tard, comme chaque année j'avais une journée d'hospitalisation pour une série de contrôles de routine dans un protocole de suivi après un traitement par exérèse et chimiothérapie, une sale histoire de grain de beauté qui s'emballe, un mélanome malin qui avait chamboulé ma vie. IRM, scanner, scintigraphie, échographie, radiographie, pas un centimètre carré de mon corps n'était laissé tranquille. En fin de journée, en temps normal le Professeur Bonafé venait me voir pour me dire « à l'an prochain, tout va bien »... Mais...

Mais ce soir là, je ne suis pas rentré chez moi, il y avait un doute sur la scintigraphie osseuse, « un doute léger », inutile de dire que le doute léger a tué ma nuit. Le lendemain matin,

rebelote, reprise de tous les examens, et vers 16 heures, le diagnostic tombe comme un couperet, métastases disséminées, un peu partout sur le squelette... Le cancer de Bob Marley, la classe ! Je demandais les rapports d'examens et je fonçais chez moi pour accéder aux serveurs universitaires de médecine, histoire de savoir, de mesurer, de me mesurer aussi. En quelques heures j'obtenais toutes les informations sur cette saloperie, avec mes éléments, stade 4, 35 % du squelette, essentiellement sur les membres inférieurs mais quelques doutes sur le bras gauche et une côte aussi... j'étais déjà virtuellement mort. Après plusieurs rencontres avec différents professeurs, cancérologues, j'ai pris la décision de ne pas me battre, je ne voulais pas revivre tout ça une deuxième fois.

Je suis parti au ski, et j'ai trouvé que mon squelette ne s'en sortait pas si mal que ça dans le fond, j'ai fait la java, beaucoup, le jour l'adrénaline de la glisse, le soir la cocaïne en boîte de nuit, et le lendemain pareil, au bout de trois jours j'étais livide mais bronzé, épuisé, à bout de force. Retour dans ma tanière... C'est en rangeant mes affaires de ski que je suis tombé sur cette carte de visite, le Nabuchodonosor... Erick, avec un C et un K ...

« Allo, Erick, Jeudi soir c'est ok ? ». Et voila comment j'ai pris l'option Aventure & Sensations... J'avais deux jours pour me remettre un peu physiquement en état, je suis allé marcher dans les bois, j'ai réfléchi, beaucoup, et puis j'ai décidé de disparaître, proprement. Surtout pas un suicide, plutôt un assassinat crapuleux ou un accident mortel... Ce n'est pas si facile que ça de choisir sa mort, dans le fond. Et me voila dans ce bar borgne, à siroter un bourbon avec mon

« ami » Erick, entouré de jolies filles aux longs cils, en bas résille, et hauts transparents... Mmmm ... Mis à part cette pestilentielle odeur de tabac froid, un lieu plutôt accueillant pour un futur cadavre. J'expliquais à Erick que puisqu'il y avait tout dans ce bar, je cherchais un tueur à gage, pour une affaire personnelle. Erick me dit que ça ne posait pas de problème particulier, 15.000 euros en liquide, moitié avant, moitié après, je m'occupe de tout, sécurité absolue, « Faut-il faire disparaître le corps ? » Non, surtout pas, dis-je. « Ok, qui, quand, ou ? » Je te note l'adresse, demain soir, 20 heures, un homme seul, sans arme, il sera saoul sur son canapé, comme d'habitude... Il faudra voler ce qui a de la valeur, un Cocteau dans l'entrée à droite, une grisaille au salon, un Calder devant la cheminée... enfin, tu vois, la porte sera ouverte, je m'y engage... Je te donne 7500 euros demain matin, le restant sera disposé dans le four micro-ondes, à la cuisine... Je ne veux pas qu'il souffre, étranglement, une balle dans la tête, ça doit être propre, rapide. Tu peux me faire confiance ! Erick m'a entraîné dans l'arrière salle, suivi de près par Mélanie et Justine, très chaleureuses... La nuit fut très courte, à potron minet, un saut chez moi et je donnais son argent à Erick, dans un bar, ni louche, ni borgne, le marché était validé...

Je me suis arrêté au petit Casino près de chez moi, j'ai acheté deux bouteilles de Jack Daniels, deux chocolaines, un pain aux raisins et une boîte de cassoulet. J'ai lancé ma playlist préférée Chet Baker, Stan Getz, Higelin, Moustaki... J'ai mis 7500 euros dans le micro-ondes en souriant, j'ai failli les détruire, juste pour rire... Je me suis assis sur mon canapé, j'ai vu que le répondeur de mon

téléphone fixe clignotait, j'ai appuyé sur la touche écoute et...

Une Fin Heureuse ...

... Et c'était l'hôpital dans lequel j'avais fait mes examens qui me demandait de rappeler d'urgence le Professeur Bonafé. Quelques minutes après j'apprenais que l'appareil de scintigraphie avait été vérifié et présentait des anomalies majeures pouvant conduire à de faux positifs. Wouah ...

J'ai appelé de suite Erick pour arrêter le deal, il m'a dit qu'il gardait les 7.500 euros, j'ai dit ok, ce n'était pas le souci, le tueur ne viendrait pas, ouff... J'ai fermé ma porte, mis le système d'alarme en fonction, et puis j'ai dormi comme un loir. A 18 heures, je me souviens avoir eu envie d'un cassoulet... j'en avais !

J'ai refait une scintigraphie, il n'y avait rien de suspect...

Banzaï ... The show must go on...

Une Autre Fin Heureuse ...

... Et c'était l'hôpital dans lequel j'avais fait mes examens qui me demandait de rappeler d'urgence le Professeur Bonafé. Quelques minutes après j'apprenais que l'appareil de scintigraphie avait été vérifié et ne présentait aucune anomalie. Le toubib me fixait un nouveau rendez-vous pour le lendemain à 9H30, m'enjoignait d'y être, un nouveau protocole de traitement en phase de test me serait proposé. Comme il savait que j'avais testé différents protocoles dans mon précédent cancer, sûr de lui, et de moi, tout était organisé...

J'ai appelé de suite Erick pour arrêter le deal, il m'a dit qu'il gardait les 7.500 euros, j'ai dit ok, ce n'était pas le souci, le tueur ne viendrait pas, ouff... J'ai fermé ma porte, mis le système d'alarme en fonction, et puis j'ai dormi comme un loir. A 9H30 j'étais au rdv, j'ai signé un tas de documents, accepté tout, les prélèvements, les opérations, les greffes, les risques, surtout les risques... Ce fut moins pénible physiquement que je ne le pensais, on s'habitue à tout, paraît-il.

6 mois après, je partais en ski d'été aux Deux Alpes, sur le glacier, j'étais en rémission, sauvé, au ralenti, au moins pour quelques temps...

Banzaï ... The show must go on...

Encore Une Fin Heureuse ...

... Et c'était l'hôpital dans lequel j'avais fait mes examens qui me demandait de rappeler d'urgence le Professeur Bonafé. Quelques minutes après j'apprenais que l'appareil de scintigraphie avait été vérifié et ne présentait aucune anomalie. Le toubib me dit qu'il pouvait tenter quelque chose et que le moment venu, s'il le fallait, si les douleurs étaient trop fortes, il pourrait me soulager, mais dans sa voix je n'ai pas perçu le moindre espoir... Mis à part l'opium et la morphine gratuite. J'ai pensé qu'il était temps, en toute conscience, de quitter la partie.

J'ai vérifié que la porte soit ouverte, l'alarme désactivée, le micro-ondes ok, j'ai pris une douche très longuement, vanille coco, j'adore, un sot de glaçons.

J'ai bu un bourbon, puis un autre, puis un autre... J'ai lancé ma playlist préférée Chet Baker, Stan Getz, Higelin, Moustaki... Je me suis roulé un gros pétard festif. En peu de temps, l'estomac vide j'étais ivre, il y avait bien ce cassoulet qui me tentait, mais...

Mais je me suis endormi, et jamais réveillé...

Et c'était bien...

Non Consigné,